

Witold Ucherek (<https://orcid.org/0000-0002-7954-7206>)

Université de Wrocław

## Les équivalents lexicographiques français de la préposition *spod*<sup>1</sup>

### Introduction

Certaines prépositions locatives polonaises possèdent un correspondant ablatif<sup>2</sup> formé par composition avec la préposition *z* ('de' ; le son [z] s'est assourdi en [s] devant le [p] initial de *pod*, etc., ce qui se reflète dans la graphie actuelle). Comparons :

<i>pod</i> ('sous, en dessous de')	vs	<i>spod</i> ('de sous, de dessous')
<i>(po)między</i> ('entre, parmi')	vs	<i>spomiędzy</i> ('d'entre')
<i>ponad</i> ('au-dessus de, par dessus')	vs	<i>sponad</i> ('d'au-dessus de, de dessus')
<i>pośród, wśród</i> ('parmi, au milieu de')	vs	<i>spośród</i> ('d'entre')
<i>poza</i> ('hors de, en dehors de, au-delà de')	vs	<i>s poza</i> ('de derrière, d'au-delà de')
<i>przed</i> ('devant')	vs	<i>sprzed</i> ('de devant')
<i>nad</i> ('au-dessus de, sur')	vs	<i>znad</i> ('de dessus')
<i>za</i> ('derrière')	vs	<i>zza</i> ('de derrière')

Il convient de souligner que cet inventaire de huit<sup>3</sup> prépositions ablatives est loin d'être représentatif pour l'ensemble des langues slaves. L'anisomorphisme peut

<sup>1</sup> Cet article est rédigé dans le cadre du projet scientifique *Les langues, les littératures et les cultures romanes et slaves en contact et en divergence* (n° 81/1–17–8–01) soutenu par l'AUF (Agence universitaire de la Francophonie) et l'Ambassade de France en Serbie.

<sup>2</sup> Pour la distinction entre les prépositions locatives (au sens étroit du terme, donc celles de la localisation statique), adlatives (permettant d'identifier le lieu d'aboutissement), ablatives (signalant le point initial) et perlatives (indiquant l'endroit traversé), largement répandue dans la linguistique polonaise, voir par exemple Weinsberg (1973).

<sup>3</sup> Dans certains inventaires des prépositions (cf. Laskowski 1999 : 305, Nowak 2015 : 393), figure également la préposition *spopod*, absente pourtant de tous les dictionnaires généraux du polonais postérieurs au SW, dont le dernier volume date de 1927. Ce dictionnaire l'orthographe *z popod* et la cite à l'article *z pod*, en donnant les deux unités comme synonymes. Ce point de vue est partagé par Okoniowa (1987 : 54–56), qui mentionne *spopod* dans son étude portant sur les prépositions dialectales, et par Lachur (1999 : 181). Précisons aussi que dans le corpus rassemblé par Lachur, il n'y a aucune occurrence de *spopod*, et dans celui d'Okoniowa (1987 : 238), il y en a une seule, datée de 1927. Ensuite, dans le corpus national de la langue polonaise (désormais : NKJP), qui recense un peu plus de 1,5 milliard de mots, il n'y a que quelques attestations de *spopod* dans son emploi prépositionnel, et elles nous paraissent artificielles. Ce sentiment est partagé par Janowska (2015 : 91) qui remarque que les auteurs de dictées sont pratiquement les seuls à rappeler l'existence de *spopod*. Bref, cette préposition doit être consi-

même être important : en russe, par exemple, il n'existe que deux prépositions de ce type, à savoir *u3-3a* ('de derrière') et *u3-nod* ('de sous'). À plus forte raison, on peut s'attendre à un contraste marqué dans ce domaine entre une langue slave et une langue romane, en l'occurrence le polonais et le français, ce qui risque d'entraîner des problèmes pour la traduction, la didactique du FLE ou la lexicographie bilingue.

Dans le présent article, nous limitons notre champ d'investigation à la seule préposition *spod*. Notre but est d'examiner les articles lexicographiques qui lui sont consacrés dans plusieurs dictionnaires généraux polonais-français de toutes les tailles, datant, à une exception près (DAL), du XX<sup>e</sup> et du début du XXI<sup>e</sup> siècles (leur liste avec les abréviations qui les identifient se trouve dans la bibliographie), afin de voir s'ils contiennent des informations pertinentes en matière d'équivalence.

### 1. La morphologie et l'orthographe de *spod* et de *de sous*

Dans une approche synchronique, *spod*, graphiquement représenté en un seul mot, est une préposition simple. Toutefois, la soudure graphique de ses formatifs *z* et *pod* est relativement récente, tout comme le passage du *z* initial au *s*. En effet, jusque dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, l'usage était flottant. Le SW préconisait d'écrire *z pod*<sup>4</sup> (graphie attestée dès le XVI<sup>e</sup> siècle ; cf. Janowska 2014 : 259), mais *zpod* et *spod* écrits en un mot se rencontraient aussi. Lors de la réforme de l'orthographe de 1936, il a été décidé d'écrire en un mot toutes les prépositions formées par composition exclusive de prépositions élémentaires, dont *spod* (cf. *Pisownia...*, p. 27), et de retenir le *s* initial devant une consonne sourde. Voilà pourquoi, dans les plus anciens des bilingues du corpus, on trouve encore un article *z pod* (cf. DAL), un article *zpod* (cf. CAL), et aussi deux articles de renvoi : *zpod* v. *spod* (cf. CHM<sup>5</sup>) et *zpod* = *spod* (cf. HAP).

En français, il ne s'est pas produit de soudure analogue, de sorte que *de sous*, l'équivalent littéral de *spod*, serait à classer parmi les locutions prépositives, c'est-à-dire les unités polylexicales. C'est ainsi que Borillo (1998 : 89) cite *de sous* comme un exemple de préposition composée<sup>6</sup> réalisant le schéma structurel : Prép + Prép. Melis (2003 : 108) présente un schéma identique et l'exemplifie avec *d'après*, tout en soulignant la facilité qu'a *de* de se combiner avec d'autres prépositions locatives, en particulier si elles sont projectives (cf. *Il vient de derrière la maison* ; Melis 2003 : 69). Pourtant, cet auteur (2003 : 119–123) ne considère pas toutes les combinaisons de deux prépositions comme de vraies locutions prépositives ; il réserve ce statut à *d'après*, *d'avec*, *d'entre*, *de par*, *jusqu'à* et *par devant*, et interprète les combinaisons telles que *de derrière* ou *de sous* comme analytiques, ne formant pas locution, du fait que « le sens de la combinaison est obtenu par composition » (Melis 2003 : 120). Dans cette optique, la

---

dérée aujourd'hui comme une variante à la fois vieillie, dialectale et extrêmement rare de *spod*, qui se situe en marge du système et n'est plus employée dans la langue standard.

<sup>4</sup> *Spod* et *zpod* sont absents de la nomenclature de cet ouvrage ; par contre, on trouve dans sa macro-structure *z pod*. La même graphie est employée dans la grammaire de Benni *et al.* (1923 : 362).

<sup>5</sup> Dans cet ouvrage, *spod* est classé à tort comme adverbe.

<sup>6</sup> À ne pas confondre avec « préposition formée par composition ».

seconde préposition introduit alors le complément de la première, ce qui correspond au schéma : Prép<sub>1</sub> [Prép<sub>2</sub> GN].

Observons en passant que d'un point de vue normatif, la juxtaposition de deux prépositions paraît délicate (cf. par ex. Dupré 1972 : 2067–2068, Dournon 1974 : 467). Pougeoise (1996 : 347) estime que « seuls les écrivains peuvent se permettre d'heureux écarts », ce qui expliquerait les nombreuses occurrences de combinaisons prépositionnelles relevées par Ilinski (2003 : 143–262) dans des textes littéraires, par exemple *Encore son tic-tac vous venait-il de sous une enveloppe blanche, ou je vais te dire ce que j'ai à te dire ; après, je me lèverai de devant ton chemin* (2003 : 147), *Retire-toi de devant Ma vue* (2003 : 161), *La Targuia sort de sous son ftas le poignard de bras des Touaregs* (2003 : 163).

Bref, contrairement au statut actuel de *spod*, celui de son équivalent potentiel de *sous* ne fait pas l'unanimité.

## 2. *Spod* versus *spode*

Par suite de la vocalisation des jers forts en [ɛ], survenue dans le très ancien polonais, *spod* possède un allomorphe allongé d'un *-e* : *spode*<sup>7</sup>. Dans la langue standard, cette variante combinatoire n'apparaît plus aujourd'hui que devant *mnie*, une forme déclivée du pronom personnel *ja* ('je, moi')<sup>8</sup>, pour former le syntagme *spode mnie* ('d'en dessous de moi'), et dans l'expression figée *patrzec na kogos spodoba* ('regarder qqn par en dessous' ; cf. ISJP, USJP).

Les rédacteurs des dictionnaires consultés tiennent rarement compte de l'existence de cette forme supplétive lors de la construction de la tête des articles des prépositions. Les CAL et GDP sont les seuls à donner le mot vedette avec un *e* entre parenthèses et le DEL note *spod*, *~e*. En outre, les DPP et GDP situent *spode* dans leur nomenclature, encore que ce dernier, pourtant de loin le plus grand, se limite à un article de renvoi (*spode* prép. zob. *spod*). Le DPP, en plus de renvoyer à *spod*, propose des traductions pour les deux constructions, *spode mnie* et *spode lba*<sup>9</sup>.

## 3. Autour du sémantisme de *spod*

Les dictionnaires de langue polonaise interrogés (SW, SJP, MSJP, SJPSz, SWJP, PSWP, ISJP, USJP, WSJP) ont ceci de commun que *spod* y est considéré comme un mot polysémique. Cependant, ces ouvrages diffèrent considérablement quant au

<sup>7</sup> Le traitement lexicographique des variantes vocaliques des prépositions polonaises dans les dictionnaires polonais-français a été discuté dans Ucherek (2016).

<sup>8</sup> *Spod(e)* régit le génitif.

<sup>9</sup> *Spode mnie* y est mal traduit par *de dessous de moi*, et pour ce qui est de *spode lba*, on aurait dû citer la locution dans son intégralité et l'accompagner d'un équivalent idiomatique français correct ; la valeur informative du couple *spode lba* – *en dessous, sans lever les yeux* donné en exemple est faible.

nombre d’acceptions de *spod*, distinguées dans des rubriques numérotées. Si le SW, le plus ancien, n’en contient que deux, les articles *spod* des SJPD, MSJP, SJPSz et SWJP sont composés de trois rubriques, et dans les dictionnaires les plus récents, leur nombre augmente davantage pour atteindre cinq dans le PSWP, six dans les USJP et WSJP, et huit dans le ISJP.

Par ailleurs, les contextes d’emploi de *spod* identifiés dans ces dictionnaires ne se recoupent que partiellement ; parfois, l’un s’inclut dans un autre. C’est ainsi que le MSJP réunit dans une section – « *miejsce znajdujące się poniżej lub w pobliżu czego* » (‘endroit qui se trouve plus bas que quelque chose ou près de quelque chose’) – deux valeurs de *spod* traitées séparément par la majorité des monolingues (cf. SW, SJPD, SJPSz, USJP, WSJP, ISJP). En outre, même le catalogue d’emplois du ISJP ne renferme pas tous les cas de figure puisqu’il omet deux contextes, dans lesquels *spod* appelle un nom d’élément qui couvre, enveloppe quelque chose (par ex. la neige, la terre, mais aussi un pull ; cf. MSJP, WSJP), ou un nom de chose qui sert à identifier un endroit (par ex. le numéro de la maison ou de l’appartement ; cf. WSJP). Ainsi, la remarque de Benni *et al.* (1923 : 362) que chaque grammairien, et surtout lexicographe, définit et groupe différemment les nuances de sens des prépositions, semble n’avoir rien perdu de son actualité.

Il n’est pas de notre ressort de trancher ici laquelle de ces descriptions lexicographiques convient mieux à la réalité linguistique polonaise, et ceci, parce que tous les contextes d’emploi possibles distingués dans l’analyse d’une langue n’intéressent pas forcément un lexicographe bilingue. Sa tâche fondamentale est d’indiquer les acceptions qui sont pertinentes pour le choix d’un équivalent dans la seconde langue ; or, celles-ci peuvent se situer à un autre niveau de généralisation (inférieur ou supérieur) par rapport à ce que dégage une analyse non contrastive, et par conséquent, elles peuvent s’éloigner des distinctions en usage dans les monolingues. Il ne faut pas le perdre de vue lorsqu’on étudie les dictionnaires polonais-français.

#### 4. La présence de *spod* dans la nomenclature

Comme sources possibles du corpus, nous avons retenu 40 dictionnaires polonais-français. Il est assez surprenant de constater que 15 d’entre eux (BCH, BER, KAL, KUZ, LCP, LEB, LEV, NOM, OXF, POM, POP, POS, POU, POW, SZK) ne contiennent pas d’article *spod* (pour le KAL, datant de 1949, nous avons également consulté les graphies *zpod* et *z pod*)<sup>10</sup>.

Théoriquement, cette absence pourrait s’expliquer par la faible fréquence de ce mot grammatical. Pourtant, dans le dictionnaire de fréquence du polonais de Kurcz *et al.* (1990), *spod* est classé à la 1431<sup>e</sup> place, ce qui revient à dire que même un dictionnaire minimum contenant environ 1500 mots vedettes devrait l’inclure dans sa macrostructure. C’est ainsi que l’article *spod* se retrouve dans le dictionnaire minimum du polonais de

<sup>10</sup> Dans la macrostructure du LEV, figure toutefois le syntagme *spod spodu*, traduit par *par le dessous* (*a priori*, on s’attendrait plutôt à *de dessous* ; cf. *sąsiad spod spodu* → *voisin de dessous*).

Zgółkowa (2013), qui contient 2144 entrées. Or, la nomenclature de la partie polonais-français des plus petits de ces 15 ouvrages, les LEB et BIE, est de 2500 et 5000 entrées respectivement. D'autre part, *spod* ne figure pas dans des dictionnaires beaucoup plus volumineux, tel le LCP dont la nomenclature polonaise est de 50000 unités.

Une raison de l'absence de *spod* dans certains bilingues pourrait être l'évolution de la langue et, par exemple, l'expansion de cette préposition dans le polonais des dernières décennies. Cependant, les plus anciens dictionnaires du corpus ne présentent pas cette lacune. C'est ainsi que l'article se retrouve dans le DAL, du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que dans les CAL et HAP, du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

En outre, certains des dictionnaires qui ont négligé *spod* font entrer dans leur nomenclature d'autres prépositions du même groupe. Notamment, les BCH, LCP, LEB, NOM et OXF retiennent *spośród* et dans les LCP et NOM, on trouve aussi *spomiędzy*. Or, la fréquence de *spod* et *spośród* est comparable<sup>11</sup>. En ce qui concerne celle de *spomiędzy*, cette préposition ne figure même pas dans la liste de 10355 mots polonais de Kurcz *et al.* (1990) ; dans le sous-corpus équilibré du NKJP, *spomiędzy* est presque 20 fois moins fréquent que *spod* et si on prend en considération la totalité du corpus, il est presque 30 fois moins fréquent.

À notre avis, si certains lexicographes choisissent de répertorier dans leurs dictionnaires *spośród* et *spomiędzy*, mais pas *spod*, c'est tout simplement parce que les deux premiers mots possèdent un équivalent à la fois littéral et exact en français, à savoir *d'entre*. L'absence fréquente de *spod* dans les bilingues polonais-français ne s'explique ni par d'éventuels changements survenus en polonais, ni par des raisons statistiques, mais par la difficulté à rendre son sémantisme dans la langue française.

## 5. La microstructure des articles *spod*

Un survol rapide des 25 articles *spod* donne l'impression d'une certaine pauvreté de leur contenu. D'abord, 23 sont des articles simples, et deux seulement (cf. ASK, GDP) sont subdivisés en rubriques. Dans le ASK, il y a deux rubriques distinguées en fonction des équivalents de la vedette : la première est consacrée à *des environs de* et la seconde, aux *de dessous* et *de sous*, considérés comme synonymes. Dans le GDP, on trouve quatre rubriques correspondant chacune à un contexte sémantique d'emploi de *spod* : 1. mouvement du bas vers le haut, 2. origine, provenance 3. libération d'une autorité ; le quatrième contexte, non identifié par un commentaire métalinguistique, est visiblement celui des signes du zodiaque.

En outre, les deux premières rubriques du GDP se suivent dans un ordre inverse par rapport à celui du ASK. Or, ce dernier affirme que « dans les articles polysémiques, les sens sont donnés dans un ordre qui va du plus fréquent au moins fréquent » (p.

<sup>11</sup> Dans Kurcz *et al.* (1990), *spośród* occupe la 1177<sup>e</sup> position ; quant au NKJP, le nombre d'occurrences de *spod* et *spośród* s'élève respectivement à 16102 et 14390 dans le sous-corpus stylistiquement équilibré, et dans la totalité du corpus, le rapport est de 67448 à 79882, ces chiffres n'englobant pas les attestations de la variante *spode* (respectivement 375 dans le sous-corpus et 667 dans sa totalité).

8). Le GDP reste muet à ce sujet, toutefois son organisation de l'article *spod* est en accord avec celle du PFSP, où l'ordre des acceptions reflète leur fréquence dans le corpus du dictionnaire. Ainsi, la démarche des rédacteurs du GDP paraît plus conforme à la réalité linguistique.

Par ailleurs, le GDP se distingue par le volume de son article *spod*, qui atteint une colonne de texte. Disons tout de suite que ces dimensions s'expliquent en grande partie par une accumulation des expressions figées contenant la préposition vedette, présentes à la fin de chaque rubrique et marquées par un losange ; au total, il y en a sept, sans compter leurs variantes. De plus, dans le corps de l'article, il ne manque pas d'autres constructions au moins partiellement figées, mais non identifiées comme telles ; cf. *wychodzić spod prasy* (*dziennik wychodzi spod prasy o piątej* → *le journal tombe à cinq heures*), *patrzeć spod rzes* → *regarder q. à la dérobée* ou *wyjąć kogoś spod prawa* → *mettre q. hors la loi*. Nous sommes d'avis que citer dans un article consacré à un mot grammatical une sélection de figements qui contiennent ce mot n'est pas une bonne pratique lexicographique<sup>12</sup>. En particulier, nous refusons à ces constructions le statut d'exemples, et par conséquent, nous n'allons plus nous en occuper.

Une autre caractéristique de l'article *spod* du GDP, c'est que dans trois rubriques, aucun équivalent n'est cité : seuls des exemples sont donnés<sup>13</sup>.

Quant aux 23 articles simples, 15 d'entre eux sont dépourvus de zone d'exemplification, et dans trois autres (cf. DPP, LAN, WRZ), on s'est limité à y citer une expression figée. Ensuite, six dictionnaires seulement énumèrent plus d'un équivalent de *spod*, et ces équivalents y sont traités comme synonymes (cf. les SZT, JST, KSO, qui donnent la paire *de dessous*, *de sous* ; les PWN et WRZ proposent en guise de synonyme de *de dessous* un équivalent incorrect – cf. point 7.1.). Le DPP est le seul à interpréter deux équivalents, *de dessous de* (sic) et *des environs de*, comme de signification plus éloignée. Enfin, 20 de ces articles proposent l'équivalent *de dessous*, ce qui pousserait à le considérer comme un équivalent de base.

## 6. Les équivalents de *spod* et leur exemplification

Dans ce qui suit, nous allons présenter tous les équivalents présumés de *spod* relevés dans les articles examinés, que ce soit dans les inventaires ou dans les exemples.

### 6.1. *De dessous, de dessous de et dessous*

*De dessous* est proposé comme équivalent dans 22 des 25 articles examinés. Dans tous les cas, il est donné dans l'inventaire, et pour 16 ouvrages, c'est l'unique équiva-

<sup>12</sup> Cette opinion est justifiée dans Ucherek (2011).

<sup>13</sup> Un tel procédé est relativement fréquent dans les articles prépositionnels du GDP, bien qu'on estime que l'inventaire des équivalents constitue un des pivots de l'article dans un dictionnaire bilingue.

lent relevé. Cependant, deux dictionnaires seulement exemplifient son emploi. Leur premier exemple est identique : *spod stołu* → *de dessous la table* (DEL, GD), et le second ne figure que dans le GD : *wyjął spod marynarki rulon papieru* → *il tira un rouleau de papier de dessous sa veste* (dans ce cas précis, la traduction *de sous sa veste* serait aussi possible). Le contexte *spod stołu* peut passer pour prototypique (cf. WSJP, rubrique 1) ; il est représentatif de l'emploi de *spod* dans le sens où cette préposition indique qu'un déplacement commence dans une portion d'espace située sous le localisateur. Le second contexte est analogue à celui que distingue la rubrique 2 du WSJP, à savoir *spod swetra* 'de dessous/de sous le pull'. Ici, le localisateur typique est un vêtement ou un autre objet qui couvre, enveloppe quelqu'un ou quelque chose.

La distinction entre les deux types de contexte (cf. aussi Lachur 1999 : 180–212) n'est pas pertinente pour le choix d'un équivalent français (cf. PFSP). Comme démontré par Cholewa (2008 : 84), ce qui les unit, c'est surtout la présence des verbes introduisant un syntagme prépositionnel en *spod*, dont la plupart commencent par le préfixe *wy-* (cf. plus haut *wyjąć* ; cf. plus bas *wydobyć*, et aussi *wyjsć*, *wyciągać*, cités au point 7.2.).

L'absence de *de dessous* dans les articles des DPP, LIN et LIP est une lacune de leur part. Néanmoins, ces trois ouvrages citent comme équivalent *de dessous de*, lequel apparaît aussi dans un exemple du GDP : *wydobyć coś spod sterty papierów* → *sortir qc. de dessous d'un amas de paperasses*. En outre, le WRZ note *de dessous (de)*, comme si le second *de* était facultatif. La présence de la forme incorrecte *de dessous de* est probablement motivée par les très nombreuses locutions prépositives qui prennent un *de* final.

Un seul dictionnaire, le PWN, cite dans l'inventaire le mot *dessous*, en le considérant comme synonyme de *de dessous*. Cependant, dans le français contemporain, *dessous* est employé comme adverbe et non comme préposition ; c'est justement *de dessous* qui l'a remplacé dans cette dernière fonction. Par conséquent, *dessous* devrait être rayé de la liste des équivalents de *spod*.

## 6.2. De sous

Quatre fois, l'inventaire des équivalents de *spod* se compose de deux prépositions, données à juste titre comme synonymes : *de dessous* et *de sous* (toujours dans cet ordre ; cf. ASK, JST, KSO, SZT). De plus, trois de ces dictionnaires exemplifient l'emploi de *de sous*, de la manière suivante : *Wyjdź spod stołu !* → *Sors de sous la table !* (ASK), *wyciągać spod...* → *retirer de sous...* (SZT, JST). *De sous* se distinguerait de *de dessous* par sa très faible fréquence, du moins dans la langue standard<sup>14</sup>. Le PFSP la considère même comme une variante sortant de l'usage, et Melis (2003 : 12) constate que « *de* [...] se combine aisément [...] avec *dedans*, *dessous* et *dessus*, alors que les combinaisons avec les prépositions *dans*, *sous* et *sur* sont marginales ».

<sup>14</sup> Le *Larousse français-anglais* en ligne qualifie de familière la phrase *Enlève ça de sous la table*. En outre, les syntagmes formés avec *de sous* ne manquent pas sur Internet, toutefois un tel matériau linguistique est à prendre avec beaucoup de précautions.

Ainsi, en premier lieu, on s'attendrait à la présence de *de sous* dans l'inventaire du GDP, ce qui n'est pas le cas, plutôt que dans des dictionnaires de poche. Cette lacune dans le plus grand bilingue polonais-français est étonnante.

### 6.3. De

La préposition *de* ne figure dans aucun inventaire des équivalents de *spod* analysé. En revanche, elle apparaît dans l'exemplification du ASK, et, à plusieurs reprises, dans celle du GDP : (1) *Wyszedł spod prysznic* → *Il est sorti de la douche* (ASK), (2) *wyglądać <wystawać> spod czegoś* → *dépasser ; spódnica wystaje jej spod płaszcz* → *la jupe dépasse de son manteau* (GDP), (3) *woda wytryskiwała spod skały* → *l'eau jaillissait <sourdait> du rocher* (GDP), (4) *spod Babiej Góry ruszyli w stronę Orawy* → *ils sont partis (du pied) de Babia Góra dans la direction de Orava* (GDP), (5) *spod pomnika demonstranci udali się do ministerstwa* → *les manifestants sont partis du <de devant le> monument pour se rendre au ministère* (GDP), (6) *zwycięzca spod Austerlitz* → *le vainqueur d'Austerlitz* (GDP), (7) *wyzwolić kraj spod obcego panowania* → *affranchir un pays d'une domination étrangère* (GDP), (8) *wyzwolić się spod czyjejs władzy, kurateli* → *se libérer de l'autorité, de la tutelle de q.* (GDP), (9) *kombatantów wyłączono spod tej ustawy* → *les anciens combattants ont été dégrevés de cette loi* (GDP).

Concernant le premier exemple, *sortir de sous/de dessous la douche* est également possible, mais moins naturel et donc plus rare, d'où une autre traduction proposée dans le ASK. En français, on observe alors une sorte d'asymétrie, ce qui n'est pas le cas en polonais : *On jest pod prysznicem* → *Il est sous la douche* vs *On wyszedł spod prysznic* → ? *Il est sorti de sous/de dessous la douche*. Étant donné qu'il s'agit d'un cas spécifique lié au localisateur, il serait utile de placer l'exemple (1) à l'article *prysznic*.

L'exemple (2) illustre plutôt une rection verbale. En effet, certains verbes polonais, partageant le trait sémantique 'être visible', tels *wystawać*, *wychodzić* ou *sterczeć* (cf. Cholewa 2008 : 84, Lachur 1999 : 187), peuvent être traduits en français par *dépasser* qui demande alors la préposition *de*. Une telle information est précieuse, mais les correspondances du type *wystawać spod* → *dépasser de* devraient être citées aux articles des verbes en question, et pas dans l'article *spod*, qu'elles alourdissent. D'ailleurs, dans l'article *wystawać*, le GDP réserve une rubrique à part à l'équivalent *dépasser (de)*, qui est illustré par un exemple quasi-identique à (2) : *spódnica wystaje jej spod płaszcz* → *sa jupe dépasse de son manteau*.

Dans la traduction de la phrase polonaise de l'exemple suivant, on peut très bien utiliser *de sous/de dessous* (cf. *l'eau jaillissait de sous/de dessous le rocher*), et aussi *sous*, qui communique pourtant la relation « où » et non « d'où » (cf. point 7.4.). Quant à *de*, cette préposition ne rend pas le syncrétisme sémantique de *spod* parce qu'elle n'exprime que la notion d'ablativité, véhiculée par *z*, sans pouvoir préciser avec exactitude que l'eau sort du pied du rocher et non, par exemple, d'une crevasse située dans sa partie supérieure. Dans ce type de contexte, on devrait réserver l'emploi de *de* aux cas où, pour une raison ou une autre, ni *de dessous* ni *de sous*, ni même *sous* ne sont possibles. Ainsi, l'exemple discuté semble superflu.



Dans l'exemple (4), on fait croire à tort que *du pied de* et *de* sont synonymes devant un nom de montagne. Pourtant, *de* ne permet pas de trancher si le mouvement a lieu à partir de son sommet (cf. *ils sont montés à/sur Babia Góra, puis ils sont partis de Babia Góra dans la direction de Orava*), auquel cas cette préposition pourrait commuter avec *du haut de* ou *du sommet de*, ou à partir de sa partie inférieure, ce qui est le cas dans le contexte étudié. Il s'ensuit que seule la construction *du pied de* peut alors passer pour synonyme interlingual de *spod*.

L'exemple (5) est une bonne illustration d'un type d'emploi de *spod* où on communique « qu'un mouvement a lieu, depuis l'endroit situé devant A et jusqu'à l'endroit B » (Cholewa 2008 : 85) ; *spod* alterne alors avec *sprzed* ('de devant'), à condition que l'on puisse distinguer une partie antérieure du localisateur. En français, l'indication du point final entraîne toutefois des corrélations comme *de/depuis – à/jusqu'à* plutôt que *de devant – à/jusqu'à* (cf. aussi point 7.5.), sans parler de *de sous – à/jusqu'à*, sémantiquement impossible dans ce contexte.

Ensuite, dans (6) *de* s'impose en tant qu'équivalent de *spod* qui exprime une localisation statique. Le syntagme prépositionnel fonctionne alors le plus souvent comme un complément du nom, et il désigne un endroit, situé à proximité d'une localité, où s'est manifestée une qualité de l'objet localisé ; autrement dit, il a une fonction d'identification. Le plus souvent, le substantif postprépositionnel est un nom propre de lieu de bataille ou un nom abstrait tel que *sztaandar* ('étendard') ou *chorągiew* ('drapeau'), qui indique l'appartenance à une collectivité (cf. Lachur 1999 : 202, 209–210, Cholewa 2008 : 86).

Les exemples (7–9), réunis dans la rubrique 3. du GDP, illustrent le contexte où l'on communique que quelqu'un ou quelque chose est libéré d'un pouvoir, d'une autorité. Dans ce cas de figure, *spod* est connoté par certains verbes qui expriment l'idée de (se) libérer, par exemple *wyzwolić (się)*, *wyłączyć*, *wyrwać się*, *uwolnić się*, *wydobyć się*, *wymknąć się*, ou par les *substantiva verbalia* correspondants, et se combine uniquement avec des noms abstraits, tels *władza* ('pouvoir'), *panowanie* ('règne'), *kuratela*, *kontrola* (cf. Lachur 1999 : 210–211). Lesz-Duk (2011 : 28) insiste sur le fait qu'une telle connotation est un phénomène tout-à-fait exceptionnel chez les prépositions non élémentaires.

Cholewa (2008 : 86) fait remarquer que certains correspondants français des verbes en question régissent la préposition *de* : *wyłączyć spod – dégrever de*, *wybawić spod – sauver de*, *wyrwać spod – libérer de*, *ujść spod – s'affranchir de*. Pourtant, d'autres se construisent directement avec le COD, ce qui est également démontré dans l'exemplification du GDP : (10) *uwolnić się spod ucisku* → *secouer l'oppression* <le joug>, (11) *wymknąć się spod kontroli strażników* → *éviter* <tromper> *la surveillance des gardes* (ici, il serait également possible d'utiliser dans la traduction un verbe qui se combine avec la préposition *à*, cf. *échapper à la surveillance des gardes*). Dans l'impossibilité de pouvoir établir ici une équivalence régulière *spod* → *de*, il vaut mieux se limiter à présenter les traductions des verbes sélectionnant *spod* dans les articles consacrés à ces verbes, ce que le GDP fait d'ailleurs ; ainsi, sous *uwolnić się*, nous trouvons bien un exemple identique à (10), et un autre, *uwolnić się spod władzy rodzicielskiej* → *se libérer de la tutelle de ses parents ; s'émanciper*.

Pour conclure cette partie de l'analyse, on constate que *de* ne rend par de façon exacte le sens de *spod* car, dans son emploi spatial, il n'exprime que l'ablativité. L'emploi de *de* est quand même obligatoire dans la traduction de *spod* introduisant un complément du nom ; *de* tend également à s'imposer dans des contextes où il est question de passer d'un endroit à un autre, exprimé dans la phrase. Les cas de rection verbale mis à part, dans les contextes restants, *de* entre en concurrence avec *de sous* et *de dessous*. On observe alors que les lexicographes évitent d'employer les deux locutions prépositives, leur préférant *de* pour des raisons stylistiques.

#### 6.4. *Sous*

Le GDP donne trois exemples dans lesquels *spod* est traduit par *sous*. Dans le premier, *bloto pryska spod kół* → *la boue rejaillit sous les roues de la voiture*, l'emploi de *de sous* est également possible. Selon Cholewa (2008 : 83), *sous* entre en concurrence avec *de sous*, qu'il tend à notre avis à supplanter, lorsque l'argument en position sujet appartient « à l'une des classes d'objets suivantes : 'liquide', 'musique', 'corps gazeux', 'lumière', 'sons' », les verbes utilisés décrivant leur mouvement. À preuve, cette auteure cite aussi les exemples suivants : *Nagle spod palców wyłynęła melodia* → *Soudain, la mélodie a coulé sous/de sous les doigts* (le verbe *surgir* serait peut-être plus naturel), *Obłok pary wydobywał się spod wagonu* → *Un nuage de vapeur sortait sous/de sous le wagon*, *Światło sączące się spod horyzontu* → *La lumière suintait sous/de sous l'horizon* (le verbe *filtrer* serait également possible).

Les deux autres exemples du GDP sont placés dans une rubrique consacrée à la traduction de *spod* qui introduit un signe du zodiaque : *być spod znaku Panny* → *être né(e) sous le signe de la Vierge*, *partnerka spod znaku Koziorożca* → *partenaire née sous le signe du Capricorne*. À son tour, le ASK propose : *On jest spod znaku Wodnika* → *Il est né sous le signe du Verseau*. Rappelons ici que ce contexte très restreint est isolé dans deux monolingues polonais, les USJP et ISJP. Dans une optique contrastive, la distinction de ce type d'emploi est pertinente, car les constructions polonaises demandent des traductions particulières en français. Ainsi, *być spod* + nom d'un signe du zodiaque donnera *être* + ce nom (cf. *Ona jest spod Lwa* → *Elle est Lion* ; ici, la préposition polonaise disparaît dans la traduction), tandis que dans la traduction de (*być*) *spod znaku* ('signe') + nom d'un signe du zodiaque, apparaît régulièrement le participe *né(e)* (cf. les exemples des GDP et ASK), si bien que l'on peut parler d'une explicitation obligatoire du contexte.

#### 6.5. *De devant et devant*

Comme nous l'avons déjà constaté au point 7.3. (cf. remarques au sujet de l'exemple 5), *spod* peut être remplacé par *sprzed* ('de devant') lorsque le localisateur possède une façade, une partie antérieure facilement distinguable (c'est pourquoi le plus souvent, il s'agit de noms de bâtiments) ; dans la traduction, il est alors possible d'employer *de devant*, comme dans ces exemples allégués par Cholewa (2008 : 85), *Samochód odjechał spod banku* → *La voiture est partie de devant la banque* (cf. aussi

le PFSP) et *Zabrać kogoś spod agencji* → *Emmener qqn. de devant l'agence*. Dans l'exemple du GDP, *de devant* est corrélé avec à – cf. *zabrał go spod teatru prosto do restauracji* → *il l'a emmené de devant le théâtre directement au restaurant* – ce qui est moins fréquent ; dans ce type de contexte, on a le droit de s'attendre plutôt à la structure *de... à...* (cf. *il l'a emmené directement du théâtre au restaurant*) ou à une autre façon de traduire (cf. *il l'a récupéré devant le théâtre et l'a emmené directement au restaurant*).

En outre, pareillement à ce qui se passe pour *de sous*, la langue française évite la construction *de devant*, de sorte que, le plus souvent, la relation « d'où » est remplacée dans la traduction par la relation « où », communiquée par *devant*. C'est ainsi que la phrase comme *Zabrał mnie spod hotelu* sera traduite plutôt par *Il m'a pris devant l'hôtel* que *Il m'a pris de devant l'hôtel*, la seconde traduction étant moins naturelle<sup>15</sup>. Ce cas de figure est illustré dans le GDP par l'exemple *samochód ukradziono mu spod domu* → *on lui a volé sa voiture (qui était) garée juste devant la maison*, l'explicitation du contexte par *(qui était) garée* n'étant pas indispensable (cf. *Il s'est fait voler sa voiture devant la maison*).

#### 6.6. Des environs de, de la région de et du voisinage de

Les ASK et DPP citent parmi les équivalents de *spod* la construction *des environs de*, qui s'impose lorsqu'on veut communiquer qu'une personne est originaire ou qu'une chose vient des environs d'une localité plus importante ou d'un endroit dominant (cf. Lachur 1999 : 209). En voici deux exemples : *Jestem spod Warszawy* → *Je viens des environs de Varsovie* (ASK), *On pochodzi spod Krakowa* → *il est originaire des environs <de la région> de Cracovie* (GDP). Le second exemple démontre que dans ce contexte, la construction *de la région de* peut passer pour synonyme de *des environs de*. En outre, les verbes *być* ('être') et *pochodzić* ('venir, être originaire de') peuvent ne pas être exprimés, cf. *góral spod Zakopanego* → *un montagnard des environs/de la région de Zakopane*. Quant à la construction *du voisinage de*, relevée dans l'exemplification de deux dictionnaires : *spod Krakowa* → *du voisinage de Cracovie* (DEL), *on jest spod Warszawy* → *il est du voisinage de Varsovie* (ROM), son emploi dans la traduction de *spod* nous paraît inapproprié.

### 7. Conclusion

À cause de la complexité de son sémantisme, la préposition *spod* pose un problème aux lexicographes, qui adoptent des stratégies différentes à son égard. La solution radicale consiste tout simplement à bannir cette préposition des bilingues polonais-français, ce qui s'est produit dans 15 des 40 dictionnaires consultés, sans que l'on puisse justifier cette démarche par l'application du critère de fréquence lors de la sélection des unités à faire figurer dans la nomenclature.

<sup>15</sup> Voici des traductions plus naturelles des exemples citées par Cholewa (2008 : 85) : *La voiture a démarré devant la banque, prendre qqn. devant/à l'agence*.

Pour ce qui est des inventaires des équivalents des 25 dictionnaires restants, aucun n'est exhaustif. En effet, 18 ouvrages ne donnent qu'un seul équivalent de *spod*, six en proposent deux et un seul, le ASK, énumère trois équivalents. On obtient ainsi une liste provisoire de cinq équivalents que nous donnons dans l'ordre décroissant de leurs occurrences : *de dessous* (22), *de sous* (4), *de dessous de* (4), *des environs de* (2) et *dessous* (1). Il faut toutefois écarter *de dessous de* et *dessous*, que nous avons considérés comme incorrects ; or, dans les LIN et LIP, *de dessous de* est l'unique équivalent cité. D'autre part, la liste s'allonge après examen des exemples libres présentés dans sept dictionnaires, où, contrairement à la bonne pratique lexicographique, *spod* est traduit en français entre autres par des unités absentes des inventaires : *de*, *sous*, *devant*, *de devant*, *de la région de* et *du pied de*. Soulignons qu'en ce qui concerne les bilingues dépouillés, les quatre dernières unités n'apparaissent que dans le GDP, dont l'exemplification est particulièrement abondante. De plus, le GDP est l'unique source, pas forcément lexicographique, qui informe sur la possibilité de rendre le sens de *spod* par *de la région de* et *du pied de*.

L'analyse a démontré que la plupart des dictionnaires se limitent à proposer un seul équivalent, *de dessous*, en faisant croire à tort que celui-ci est apte à rendre le sens de *spod* quel que soit son contexte d'emploi. L'ouvrage le plus riche en information sur la traduction de *spod*, et à vrai dire le seul qui mérite d'être consulté à ce propos, est le GDP, unique grand dictionnaire polonais-français. Toutefois, son article *spod* nécessite un remaniement assez fondamental étant donné que :

- a) sa subdivision en rubriques ne correspond pas au nombre des significations de *spod* pertinentes pour le choix d'un équivalent français (cf. Cholewa 2008, PFSP) ;
- b) dans trois sections, aucun équivalent n'est proposé dans l'inventaire, si bien que l'utilisateur se voit contraint de lire tous les exemples cités et d'essayer de les interpréter lui-même, en remplaçant en quelque sorte le lexicographe ;
- c) il ne renseigne nulle part sur l'existence de certains équivalents, notamment *de sous* et *du côté de* ;
- d) une partie importante de chaque section est occupée par des expressions figées contenant la préposition vedette et leurs traductions, présentées pourtant à d'autres endroits du dictionnaire et de ce fait redondantes ;
- e) l'information sur la traduction de certains verbes connotant *spod* devrait figurer aux articles de ces verbes et pas dans l'article de la préposition ;
- f) il n'y a aucun commentaire métalinguistique susceptible de faciliter le choix des équivalents français de *spod* – en particulier, il serait souhaitable de sensibiliser l'utilisateur polonophone au fait que malgré l'existence d'équivalents comme *de sous* ou *de devant*, les locuteurs natifs leur préfèrent le plus souvent *sous* et *devant*, qui expriment pourtant une autre relation.

Cette dernière remarque entraîne une réflexion plus générale sur l'existence d'un contraste dans le processus de conceptualisation de la réalité par les deux communautés linguistiques. En effet, il semble que l'ablativité, pertinente pour les polonophones, le soit moins pour les francophones, ce qui aurait un impact sur la traduction non seulement de *spod*, mais aussi des autres prépositions ablatives citées dans l'introduction.

## Bibliographie

### Dictionnaires généraux polonais-français

- ASK : *Dictionnaire Assimil Kernerman polonais-français, français-polonais* (2009), Assimil, Chennevières-sur-Marne.
- BER : M. Zając, *Dictionnaire français-polonais, polonais-français Berlitz*, Langenscheidt, Warszawa, s.d.
- BIE : L. Bielas (1987), *Dictionnaire minimum français-polonais, polonais-français*, Wiedza Powszechna, Warszawa [1964] (7<sup>e</sup> éd.).
- BCH : *Słownik francusko-polski, polsko-francuski* (2008), Buchmann, Warszawa.
- CAL : O. Callier (1923), *Dictionnaire de poche français-polonais et polonais-français*, Otto Holtze's Nachfolger, Leipzig [1906] (5<sup>e</sup> éd.).
- CHM : A. M. Chmurski (1940), *Dictionnaire Polonais-Français*, Librairie Garnier Frères, Paris.
- DAL : P. Dahlmann (ca 1913), *Nouveau dictionnaire de poche polonais-français et français-polonais*, 1<sup>ère</sup> partie : polonais-français, B. Behr's Verlag, Berlin (10<sup>e</sup> éd.).
- DEL : J. Sikora-Penazzi, K. Sieroszevska (1997), *Dictionnaire élémentaire polonais-français*, Wiedza Powszechna, Warszawa.
- DPP : K. Kupisz, B. Kielski (1993), *Dictionnaire pratique polonais-français avec supplément*, Wiedza Powszechna, Warszawa [1969] (9<sup>e</sup> éd.).
- DUS : M. Słobodska, (2001) *Dictionnaire universel français-polonais et polonais-français*, Delta W-Z, Warszawa.
- GDP : *Grand dictionnaire polonais-français* (1995–2008), t. I-V, Wiedza Powszechna, Warszawa.
- HAP : B. Hamel, *Dictionnaire de poche français-polonais et polonais-français avec prononciation phonétique*, 2<sup>e</sup> partie : polonais-français, Trzaska, Evert & Michalski, Librairie Polonaise à Paris, s.d.
- JST : A. Jedlińska, L. Szyrkowski, J. Tomalak (1984), *Dictionnaire de poche français-polonais, polonais-français*, Wiedza Powszechna, Warszawa [1979] (3<sup>e</sup> éd.).
- KAL : P. Kalina (1949), *Dictionnaire français-polonais et polonais-français*, Czytelnik, Warszawa.
- KSO : W. Kwiatkowski, K. Sobczyński (1997), *Dictionnaire français-polonais, polonais-français*, ABC Future, Kraków.
- KUZ : A. Kuźnik (2001), *Dictionnaire français-polonais, polonais-français*, Wydawnictwo Językowe Aneks, Wałbrzych.
- LAN : *Duży słownik polsko-francuski, francusko-polski* (2012), Langenscheidt, Warszawa.
- LAP : B. Assaf (dir.) (2005), *Dictionnaire de poche français-polonais, polonais-français*, Larousse, Paris.
- LAW : B. Assaf (dir.) (2006), *Słownik polsko-francuski, francusko-polski*, Larousse, Wrocław.
- LCP : *Dictionnaire Compact plus polonais-français* (2003), Larousse/Rea, Warszawa.
- LEB : H. Łebek (1967), *Petit dictionnaire français-polonais et polonais-français*, Wydawnictwa Oświatowe « Wspólna Sprawa », Warszawa.

- LEV : *Słownik polsko-francuski, francusko-polski* (2015), Level Trading, Czernica.
- LIN : *Słowniczek francuski* (2014), Lingea, Kraków.
- LIP : A. Lipska (1992), *Szkolny słownik polsko-francuski*, WSiP, Warszawa.
- MBO : B. Meister, D. Botton (2002), *Dictionnaire polonais-français, français-polonais*, Ex Libris, Warszawa.
- NOM : A. Nowak, M. Musiał (2000), *Uniwersalny słownik francusko-polski i polsko-francuski*, Liberal, Kraków.
- OXF : V. Grundy, J. Barnes, K. Podracka (2002), *Słownik francusko-polski, polsko-francuski*, Delta W-Z, Warszawa.
- POM : A. Stanisławska *et al.* (2004), *Słownik mini francusko-polski, polsko-francuski Pons*, LektorKlett, Poznań.
- POP : B. Chełkowska *et al.* (2011), *Praktyczny słownik francusko-polski, polsko-francuski Pons*, LektorKlett, Poznań.
- POS : B. Chełkowska *et al.* (2006), *Szkolny słownik francusko-polski, polsko-francuski Pons*, LektorKlett, Poznań.
- POU : A. Stanisławska (2004), *Uniwersalny słownik francusko-polski, polsko-francuski Pons*, LektorKlett, Poznań.
- POW : B. Chełkowska *et al.* (2007), *Współczesny słownik francusko-polski, polsko-francuski Pons*, LektorKlett, Poznań.
- PWN : G. Migdalska (2003), *Słownik francusko-polski, polsko-francuski*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa.
- ROM : M. Romanowska (2007), *Kieszonkowy słownik francusko-polski, polsko-francuski*, Wydawnictwo Zielona Sowa, Kraków.
- SMI : M. Słobodska (2000), *Mini dictionnaire français-polonais, polonais-français*, Harald G, Warszawa.
- SPO : M. Słobodska (1997), *Język francuski na co dzień. Francusko-polski, polsko-francuski słownik popularny*, Delta W-Z, Warszawa.
- SPR : *Sprytny słownik francusko-polski i polsko-francuski* (2010), Lingea, Kraków.
- SZK : *Szkolny słownik francusko-polski, polsko-francuski* (2005), Faktor, Poznań.
- SZT : L. Szwykowski, J. Tomalak (1970), *Petit dictionnaire français-polonais, polonais-français*, Wiedza Powszechna, Warszawa.
- WRZ : P. Wrzosek (2004), *Szkolny słownik francusko-polski, polsko-francuski*, Wydawnictwo KRAM, Warszawa.

### Dictionnaires généraux du polonais

- ISJP : M. Bańko (dir.) (2014), *Inny słownik języka polskiego*, t. 1–2, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa [2000] (2<sup>e</sup> éd.).
- MSJP : S. Skorupka, H. Auderska, Z. Łempicka (dir.) (1968), *Mały słownik języka polskiego*, PWN, Warszawa.
- PSWP : H. Zgólkowa (dir.) (1994–2005), *Praktyczny słownik współczesnej polszczyzny*, t. 1–50, Wydawnictwo Kurpisz, Poznań.
- SJPD : W. Doroszewski (dir.) (1958–1969), *Słownik języka polskiego PAN*, t. 1–11, PWN, Warszawa.

- SJPSz : M. Szymczak (dir.) (1978–1981), *Słownik języka polskiego*, t. 1–3, PWN, Warszawa.
- SW : J. Karłowicz, A. Kryński, W. Niedźwiedzki (dir.) (1900–1927), *Słownik języka polskiego*, t. 1–8, Nakładem Prenumeratorów i Kasy Mianowskiego, Warszawa.
- SWJP : B. Dunaj (dir.) (1996), *Słownik współczesnego języka polskiego*, Wilga, Warszawa.
- USJP : S. Dubisz (dir.) (2003), *Uniwersalny słownik języka polskiego PWN*, t. 1–4, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa.
- WSJP : P. Żmigrodzki (dir.), *Wielki słownik języka polskiego*, <http://www.wsjp.pl/>.

### Autres ouvrages

- Benni T. *et al.* (1923), *Gramatyka języka polskiego*, Polska Akademia Umiejętności, Kraków.
- Borillo A. (1998), *L'espace et son expression en français*, Ophrys, Gap-Paris.
- Cholewa J. (2008), « Analyse et désambiguïsation de la préposition *spod* », [in :] K. Bogacki, J. Cholewa et A. Rozumko (dir.), *Methods of lexical analysis : theoretical assumptions and practical applications*, Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, Białystok, pp. 79–88.
- Dournon J.-Y. (1974), *Dictionnaire d'orthographe et des difficultés du français*, Hachette, Paris.
- Dupré P. (1972), *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, Éditions de Trévise, Paris.
- Ilinski K. (2003), *La préposition et son régime. Étude des cas atypiques*, Honoré Champion, Paris.
- Janowska A. (2014), « Przyimki złożone typu *spod*, *popod* w polszczyźnie. Uwagi o chronologii i genezie zjawiska », [in :] K. Kleszczowa et A. Szczepanek (dir.), *Wyrażenia funkcyjne w perspektywie diachronicznej, synchronicznej i porównawczej*, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Katowice, pp. 257–271.
- Janowska A. (2015), *Kształtowanie się klasy polskich przyimków wtórnych*, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Katowice.
- Kurcz I. *et al.* (1990), *Słownik frekwencyjny polszczyzny współczesnej*, IJP PAN, Kraków.
- Lachur Cz. (1999), *Semantyka przestrzenna polskich przyimków prefigowanych na tle rosyjskim*, Uniwersytet Opolski, Opole.
- Larousse français-anglais*, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-anglais>.
- Laskowski R. (1999), « Przyimek », [in :] S. Urbańczyk et M. Kucala (dir.), *Encyklopedia języka polskiego*, Ossolineum, Wrocław.
- Lesz-Duk M. (2011), *Przyimki wtórne w języku polskim. Stan współczesny i ewolucja*, Wydawnictwo Akademii im. Jana Długosza w Częstochowie, Częstochowa.
- Melis L. (2003), *La préposition en français*, Ophrys, Gap-Paris.
- NKJP : *Narodowy Korpus Języka Polskiego*, <http://www.nkjp.pl/>.
- Nowak T. (2015), « Polskie przyimki prefigowane (próba opisu generatywnego) », [in :] *Studia Językoznawcze* 14, pp. 391–406.
- Okoniowa J. (1987), *Polskie przyimki gwarowe. Znaczenia przestrzenne i czasowe*, Ossolineum, Wrocław.

- PFSP : E. Ucherek, *Polsko-francuski słownik przyimków*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 1991.
- Pisownia polska. Przepisy – Słowniczek*, 11e édition, Polska Akademia Umiejętności, Kraków 1936, <http://pbc.gda.pl/dlibra/doccontent?id=14557>.
- Pougeoise M. (1996), *Dictionnaire didactique de la langue française*, Armand Colin, Paris.
- Ucherek W. (2011), « Les fonctions des expressions figées dans les articles prépositionnels de dictionnaires généraux bilingues », [in :] M. Lipińska (dir.), *L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes*, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, Łask, pp. 223–230.
- Ucherek W. (2016), « Les variantes vocaliques de prépositions dans les dictionnaires polonais-français », [in :] S. Stanković et N. Vučelj (dir.), *Les études françaises aujourd'hui (2015). Tradition et modernité*, Faculté de Philosophie, Université de Niš, pp. 137–150.
- Weinsberg A. (1973), *Przymyki przestrzenne w języku polskim, niemieckim i rumuńskim*, Ossolineum, Wrocław.
- Zgółkowska H. (2013), *Słownik minimum języka polskiego*, Universitas, Kraków.

### Mots-clés

lexicographie bilingue, dictionnaires polonais-français, article prépositionnel, préposition polonaise *spod*, équivalents français, contraste interlinguistique

### Abstract

#### French lexicographical equivalents of the preposition *spod*

The paper analyses the lexicographical entries devoted to the Polish preposition *spod* ('from under') found in twenty five Polish-French general dictionaries of different sizes published in the 20<sup>th</sup> and at the beginning of the 21<sup>st</sup> centuries. A general conclusion from this comparative analyses is that, due to both inappropriate construction of these entries and significant gaps in the inventory of equivalents and in their exemplification, none of the consulted dictionaries makes it possible for Polish native speakers to select the correct French equivalent(s) of the preposition *spod* in a given type of context.

### Keywords

bilingual lexicography, Polish-French dictionaries, preposition entry, Polish preposition *spod*, French equivalents, interlingual contrast